**Zeitschrift:** Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
**Herausgeber:** Union syndicale suisse
**Band:** 86 (1994)

**Artikel:** Requiem pour une revue défunte
**Autor:** Boillat, Jean-Pierre
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-386492

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 05.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Requiem pour une revue défunte

*Jean-Pierre Boillat*

Le texte qui suit est le résultat d'une collision entre deux lectures. Cela se produit souvent lors de mes déplacements quotidiens entre Berne et la Riviera. Mais la collision en question mérite d'être signalée! La lecture d'un communiqué du département fédéral de l'économie publique et celle du texte de Daniel Süri que vous pouvez lire dans ce même numéro de la *Revue syndicale suisse*. Dans le premier, il est affirmé (je souligne): «Le processus de régénération de l'économie de marché a *atteint le stade suivant*: les différents projets sont disponibles sous forme de message du Conseil fédéral, il incombe désormais au Parlement de prendre les décisions y relatives». Daniel, lui, recherche intellectuels organiques: se trouveraient-ils dans les sphères gouvernementales, eux qui régénèrent l'économie à coup de message? La distance théorie-pratique, abolie d'un seul coup. Et la réflexion théorique est à ce point «organique» qu'elle satisfait les deux tiers des 44 revendications formulées en janvier 1992 par le groupe «de Pury»...

Le mouvement ouvrier a dû, doit et devra encore longtemps cheminer dans les méandres de la réflexion théorique pour générer sa propre vision de l'histoire, si tant est qu'elle est construite par les hommes. Mais je le crois si fort que la disparition de la *Revue syndicale* me désespère sincèrement. Elle était loin de remplir véritablement son rôle, il aurait fallu pour cela se détacher plus souvent des contingences quotidiennes, faire des pauses, nous donner les moyens de nous arrêter et regarder en arrière et en avant, pour comprendre ce qu'il faut faire dans le présent. Difficile dans le mouvement syndical qui a l'habitude, malheureusement, de se laisser dicter ses rythmes par d'autres; pas le temps de s'arrêter, telle convention vient à échéance et il faut bien chercher à l'améliorer; le débat parlementaire, pourtant lent, occupe d'autant plus intensément l'esprit qu'il aborde des problèmes de fond pour le mouvement syndical, et nous avons l'impression tout à coup que tout va très vite, que les décisions nous échappent, et qu'il faudra encore *«ramer»* comme des fous pour que la situation des ouvriers, nos membres, n'empire pas trop au gré de la crise.

L'impression de ne pas pouvoir s'arrêter, alors que le problème fondamental, c'est que nous avons perdu un certain nombre de repères pour nous situer dans cette foire d'empoigne. La réaffirmation, régulièrement, de ces repères, pour mieux pouvoir discuter de leur pertinence, les actualiser en fonction de nos expériences, en découvrir de nouveaux, suscités par notre observation des mouvements syndicaux ailleurs dans le monde: telle serait la fonction d'une revue syndicale, à laquelle devraient être associés des intellectuels, qui, par un autre cheminement, sont arrivés à la conclusion qu'il fallait changer cette société et que cela ne pouvait qu'être réalisé avec celles et ceux qui n'ont que leur force de travail à vendre, c'est-à-dire nos membres... Dit ainsi, comme cela paraît simple! Pourtant, est-ce impossible à réaliser? On ne peut abolir d'un seul coup la distance entre la théorie et la pratique,

* Secrétaire de l'USS, responsable des questions de formation et des unions syndicales romandes

le fossé, encore réel, entre intellectuels et praticiens-ouvriers. C'est pour cela qu'une revue, capable d'intégrer à la fois le compte-rendu d'expériences du mouvement syndical (à l'occasion d'un renouvellement de contrat) et une réflexion sur la notion de salariat et de classe ouvrière dans le cadre de la crise que la bourgeoisie *«actionne»* pour résoudre le problème de ses profits, est indispensable pour comprendre la portée des expériences pour d'autres syndicalistes et pour forcer les *réfléchisseurs* à intégrer les expériences quotidiennes à la recherche, et l'éventuelle découverte, de nouvelles notions (qu'est-ce que la société post-industrielle pour l'ouvrier, quelle que soit sa qualification?). Dans *réfléchisseurs*, cherchons le thème du miroir...

*«Interface»* est un terme très à la mode: surface de séparation (en physique et en chimie), limite commune (en technique), jonction entre deux éléments (en informatique). De quelle définition relève l'interface intellectuels-ouvriers? La notion est-elle opérationnelle? Elle a, selon moi, un caractère figé qui peut satisfaire le photographe d'un instant historique; elle ne saurait convenir à celles et ceux qui veulent faire consciemment l'histoire. Au sens où chaque expérience, ponctuelle, participe à la création de l'histoire; et au sens où chaque étape historique donne un sens à l'expérience, même la plus partielle. De cela, une *Revue syndicale* peut rendre compte, et fonctionner comme mémoire du mouvement ouvrier.

Miroir? La fonction de l'instrument est de renvoyer l'image, inversée, mais identique, d'un sujet. Est-ce utile pour faire l'histoire? Réfléchir, dans sa première acceptation (tout début du XIVème siècle), signifie renvoyer dans une autre direction. Dans la deuxième (1672), c'est penser, chercher. Participer à l'élaboration d'une revue syndicale, et faire partager ses expériences de terrain, les renvoyer dans une autre direction; penser le mouvement de la société, chercher et donner vie à ses origines, imaginer son futur pour construire le présent: le fossé intellectuels-ouvriers pourrait être ainsi progressivement comblé. La revue syndicale, instrument potentiel de recomposition du mouvement ouvrier par la mise en commun des acquis intellectuels et pratiques, est défunte. Provisoirement.